



1936 : Qui passera de l'extrême gauche à l'extrême droite ?

les prenons pour des fous. Nous, nous connaissons la fin de l'histoire ; eux, ils étaient dedans.

— **Repartons vers la Première Guerre mondiale, et essayons donc de comprendre. En Allemagne comme en France, c'est l'union sacrée. Les intellectuels oublient leur discorde, enterrent l'affaire Dreyfus et se retrouvent autour du drapeau, pourquoi ?**

— Je rappelle une exception extraordinaire, celle de Romain Rolland. Il comprend très bien que cette guerre n'est pas celle du droit et de la civilisation opposés à la barbarie de l'Allemagne. Il le comprend d'autant mieux qu'il adore la culture allemande ; il s'en est nourri. Il écrit une série de textes d'une très grande hauteur pour s'opposer à la guerre. Par contre, les autres intellectuels de gauche se rallient à l'Union sacrée. Cela montre que dans les périodes convulsives, il est très difficile de demeurer lucide. Dans ces moments-là, on est repris par les pieds : par les communautés concrètes auxquelles on appartient.

— **En 1918, tout de même, le mouvement s'inverse ? On assiste au grand retour des valeurs ?**

— Ceux qui ont vécu la Première Guerre mondiale en ont gardé une horreur indicible. Des millions de morts pour rien. Un formidable pacifisme se manifeste, avec des écrivains comme Barbusse, Alain, bien d'autres. Mais la conquête de la lucidité dans un premier temps va rendre aveugle dans un deuxième temps. Ces pacifistes,

socialistes ou révolutionnaires, vont juger la guerre qui s'annonce, celle de 39-45, à l'aune de celle de 1914, où s'affrontaient deux nations coresponsables du conflit, et plus ou moins égales en termes de civilisation et de démocratie. Ces intellectuels se trouvent alors pris à contre-pied. D'un côté, ils reconnaissent comme ignoble qu'Hitler revendique les Sudètes ou démantèle la Tchécoslovaquie, mais d'un autre côté, ces Sudètes sont peuplées de trois millions d'Allemands, et au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ils ne veulent pas s'opposer à leur intégration à l'Allemagne.

Autre illustration de la double contrainte, le choix impossible entre fascisme et stalinisme, chacun se présentant comme l'antidote de l'autre. Entre les deux, il n'y avait qu'une démocratie déchirée et impuissante, celle du 6 février 1934, du scandale Stavisky, puis un Front populaire éphémère.

Dans une telle situation, les esprits s'afolent. Le même mot de socialisme est à la fois stalinien et hitlérien. On voit Doriot et Drieu La Rochelle passer rapidement de l'extrême gauche à l'extrême droite. Parmi les animateurs du Comité des intellectuels antifascistes, certains collaboreront, d'autres, comme Soustelle, entreront dans la Résistance. Et voyez l'exemple de Darnand, qui, paraît-il, voulait partir en Angleterre, qui n'a pas trouvé de bateau, et qui est devenu chef milicien, l'un des pires collaborateurs des nazis...

— **Vous étiez tout jeune homme à la fin**

**1943 :
Jacques
Doriot,
du PCF
au PPF.**



de cette avant-guerre. Comment vous situiez-vous ?

— Avec mes amis, lycéens, puis étudiants, nous aussi étions pacifistes, et nous aussi avons dérivé dans deux directions opposées. Les uns, après la défaite de 40, sont devenus, progressivement, des collaborateurs ; sans s'en rendre compte, ils se sont retrouvés à justifier la machine de guerre allemande. D'autres, comme moi, se sont retrouvés dans la Résistance, entraînés à assumer la guerre. A partir d'une petite différence initiale, les fossés se creusent, les amis deviennent ennemis.

— **Est-ce vraiment aussi simple et terrible ? Un bateau manqué et on devient fasciste enragé, un ami qu'on rencontre et c'est la plongée dans la Résistance ?**

— Il y a certes les hasards, les bonnes ou mauvaises rencontres. Mais il y a aussi les dérives qui vous poussent insensiblement à renier les principes qui vous inspirent au départ. Ces pacifistes, ces démocrates qui deviennent collaborateurs subissent un processus de dérive intellectuelle ; ils disent d'abord « la paix » : la France a subi une défaite écrasante et, pensent-ils, il faut sauver ce qui peut être sauvé ; puis ils estiment qu'au fond Hitler, sans qu'il le sache, sans même qu'il le veuille, construit un socialisme